

rennes de la Sibérie. Le troupeau ainsi importé, fut d'abord abandonné à lui-même dans une île où il passa l'hiver. Au printemps, on le trouva en bon état, et même devenu plus nombreux.

Il ne s'agissait plus dès lors que de former les indigènes de l'Alaska à l'élevage, au dressage et à l'emploi de ces utiles animaux. Pour cela, M. Jackson fut chargé encore d'amener des Lapons et des Sibériens expérimentés, pour apprendre aux habitants de l'Alaska tout ce qui est nécessaire à cet effet. Néanmoins, les rennes sont restés jusqu'à présent parqués à Port-Clarence, près du détroit de Berhing, sans que l'Alaska en ait aucunement bénéficié, on ne sait pourquoi.

Il est certain que le renne l'emporte sur la gent canine par la force et l'agilité et par le peu de nourriture qui lui suffit, sans compter que sa peau fournit un excellent vêtement, et sa chair un mets qui n'est pas à dédaigner, surtout en temps de disette. En un mot, le renne pourrait être pour l'habitant des zones glaciales, ce qu'est le chameau pour le Bédouin de l'Orient.

Toutefois, la routine, les préjugés, les superstitions des Indiens opposeraient des obstacles sérieux, dont on ne viendrait à bout que par le temps et la persévérance.

On a offert, en 1895, au Préfet apostolique un certain nombre de rennes à importer ; mais il fallait aller les chercher bien loin et les distribuer à grands frais dans les diverses missions, et il crut devoir refuser.

L'avantage de ce nouveau mode de locomotion est maintenant reconnu, car l'expérience en a été faite.

Un missionnaire protestant, suédois d'origine, passant par Juneau au commencement de mai 1897, raconte comment il avait parcouru 1000 milles en " pulka " trainé par des rennes. Il était parti de Godovin-Bay pour Port-Clarence, afin d'amener l'unique docteur du district au chevet d'un enfant de l'école. Il avait à franchir une distance de 500 milles, aller et retour, à travers une région déserte et périlleuse. En dix jours, il accomplit le voyage avec un attelage de quatre rennes, et à temps pour que le docteur sauvât le malade. Ce fait démontre quel parti les missionnaires pourraient tirer de l'introduction des rennes en Alaska.

Le missionnaire suédois avait donc parcouru environ 1000 milles avec ces animaux, et n'hésitait pas à déclarer que l'introduction du renne en Alaska était un fait accompli.